

Éléments de correction – en vue d’une 3^e partie sur le sujet donné en DS (DS n° 1)

rappel de la transition (fin de la 2^e partie) :

« la frontière entre autosuggestion et autoaveuglement semble floue : les trompeurs finissent par s’illusionner eux-mêmes ; mais derrière ce constat **ce qui demeure difficilement compréhensible c’est que la contradiction entre certains faits et certaines affirmations ne sautent pas aux yeux de ceux qui sont pourtant les mieux placés pour la percevoir**. Une telle situation en apparence contradictoire est-elle purement et simplement **explicable par le manque de lucidité ou de volonté** dont ceux qui pratiquent certains mensonges peuvent être eux-mêmes victimes, ce qui ferait de ce cas de figure une simple déclinaison de ce qui a été envisagé dans la première partie ? **Ou bien faut-il envisager (comme le suggère l’auteur, P. Engel) un autre type d’explication**, consistant à distinguer *l’irrationalité apparente de certaines croyances*, de la *rationalité qui peut être derrière le fait d’y adhérer* malgré tout ? »

→ 3^e partie : ouvre sur une réflexion qui permet de prendre en charge le problème mis en place à l’issue de ces 2 parties - quelle explication trouver à la contradiction, incohérence apparente au moins, entre certaines croyances coexistant à l’intérieur d’un même esprit :

- explication par l’akrasie (conflit entre volonté ou désir / entendement
entre conscience / inconscient?)

→ ce qui renvoie à une conception de la nature humaine consistant à se représenter celle-ci comme « divisée » ;

→ rappel du problème posé par ce genre d’explication selon l’auteur (P. Engel) :

- elle consiste à « déplacer » la difficulté de sorte à la résoudre, et ne constitue pas une vraie explication dans ce cas ; tout au plus est-ce une façon commode de parler (et donc de décrire le problème, davantage que de l’expliquer ou de le résoudre) ;

- ce qu’on aimerait comprendre c’est justement comment un « même » individu...(or en faisant appel à l’irrationalité de certains désirs, ou à l’inconscient, on traite ces derniers comme l’équivalent d’un « autre » individu dans l’esprit de chacun et qui serait susceptible de le manipuler...on ne se met pas en mesure de comprendre vraiment ce que signifie « se manipuler » soi-même, s’aveugler ou se mentir à « soi-même ») ;

→ le but de la 3^e partie peut donc être de mettre à l’épreuve cette hypothèse explicative, en soulignant comment les œuvres illustrent ses limites, et sont donc interprétables dans le sens de la critique que P. Engel développe à l’encontre de l’hypothèse de l’akrasie.

→ on pourra chercher dans cette 3^e partie à vérifier l’hypothèse explicative que fournit l’auteur (via la distinction entre les croyances que nous avons, et l’attitude que nous pouvons adopter à leur égard, d’après certaines raisons subjectives – que l’on peut juger bonnes ou mauvaises par ailleurs (cf exemple de la femme qui n’ignore pas vraiment les signes qui devraient la faire douter de la fidélité de son mari, mais se comporte *comme si*, pour des raisons que l’on peut imaginer assez facilement : le désir de ne pas accélérer une rupture, ou de s’engager dans une relation conflictuelle qui serait psychologiquement coûteuse, etc.)

la question envisageable en 3^e partie pouvait donc être la suivante :

(iii) Comment expliquer qu’un même individu puisse croire quelque chose dont il aurait toutes les raisons d’être convaincu de la fausseté ? Est-ce purement et simplement un cas de plus illustrant le manque de lucidité dont nous pouvons être victimes ?

→ *il fallait, avant de développer, préciser la thèse envisageable en réponse à cette question.*

Thèses envisageables :

- cela est pleinement explicable sur le modèle classique de l'akrasie ;

ou, au contraire :

- le modèle classique de l'akrasie permet bien de décrire mais pas vraiment d'expliquer cette situation ; la distinction proposée par l'auteur dans son texte peut par contre nous être utile à cette fin ;

ou encore :

- le modèle classique de l'akrasie permet bien de décrire mais pas vraiment d'expliquer cette situation ; la distinction proposée par l'auteur dans son texte peut sembler utile à cette fin, mais à son tour elle ne fait que déplacer le problème, et ne le résout pas vraiment ; au final nous sommes conduit à une aporie, qui ne fait que renforcer le sentiment que chacun d'entre nous représente une énigme pour lui-même ; ce serait donc à assumer cette part énigmatique (part de mystère) que nous inviterait la lecture des œuvres.

→ quelle que soit la thèse considérée, on peut veiller à donner de l'ampleur à la réflexion, en évitant notamment les redites (/ parties précédentes), en soulignant les enjeux de la réflexion : dimension éthique, morale et politique de la réflexion sur la rationalité des comportements humains, et l'équilibre qui doit être recherché compte-tenu de tout ce qui peut limiter ou entraver cette rationalité.

D'où un plan possible pour cette 3^e partie :

1. l'explication par l'akrasie semble pouvoir s'appliquer à l'analyse des nombreuses situations où s'observe dans les œuvres une incohérence ou une contradiction entre ce que savent ou sont censés savoir les différents protagonistes, et ce qu'ils font ;

2. cette explication ne résout cependant pas totalement le problème, et le type d'analyse proposée par P. Engel semble être plus satisfaisant à cet égard ;

3. cela reste néanmoins une façon incomplète de résoudre la difficulté ; il semble que pour l'essentiel nous ne pouvons que constater et jamais expliquer ni résorber totalement la part d'irrationalité dont le comportement humain est toujours susceptible ; c'est à une meilleure prise en compte de cette part d'irrationalité que nous invitent les œuvres, dans l'optique de nous prémunir toujours un peu plus des risques qu'elle fait peser sur la vie humaine ;

Pour argumenter, « il ne reste plus » qu'à trouver les exemples appropriés dans les œuvres, et les analyser en les ajustant aux besoins de la réflexion!

1. l'explication par l'akrasie semble pouvoir s'appliquer à l'analyse des nombreuses situations où s'observe dans les œuvres une incohérence ou une contradiction entre ce que savent ou sont censés savoir les différents protagonistes, et ce qu'ils font ;

dans cette sous-partie ce sur quoi il faut insister c'est sur la contradiction, le conflit entre raison et passions :

rappeler le problème posé par l'incohérence entre comportement et croyance apparente et le types d'explication classiquement envisagé : contradiction entendement volonté conscient inconscient mais il s'agit plutôt d'une forme de description que d'explication ; introduit une sorte d'homocule, de petit individu dont chacun serait le jouet potentiellement...

2. cette explication ne résout cependant pas totalement le problème, et le type d'analyse proposée par P. Engel semble être plus satisfaisant à cet égard ;

ici c'est une forme de cohérence qu'il faut retrouver derrière l'incohérence apparente ; cohérence qui vient de la logique qui explique le comportement d'un individu qui continue à s'accrocher à certaines certitudes malgré ce qui devrait le conduire à les rejeter ou à les mettre en cause : cohérence de second degré provenant de certains objectifs que visent l'individu et qui le conduisent à minorer ce qui pourrait entraver leur atteinte

« ils n'avaient nul besoin de faits ou d'informations : ils avaient une « théorie », et toutes les données qui ne concordaient pas avec elles étaient rejetées ou délibérément ignorées », p43 de MP

cette attitude volontaire, délibérée, qui consiste à ignorer délibérément ce qui contredit ou devrait conduire à s'interroger sur les contradictions entre les faits et les croyances, les objectifs poursuivis par l'individu et les méthodes employées par lui pour les atteindre conduit à engendrer une confusion entre réalité et fiction, le menteur finissant par croire à ses mensonges sur le mode de l'autosuggestion – ce qu'on appelle auto-persuasion (self deception) procède ainsi selon PE d'un processus par lequel l'individu commençant par adopter volontairement une attitude en contradiction flagrante avec la réalité, de sorte à faire exister cette réalité à laquelle il croit (// Lorenzo, Valmont Merteuil, la présidente) finit lui-même à croire vraiment ce qu'au départ il faisait semblant de croire : son comportement finit par déteindre sur sa pensée la plus intime au point qu'il devient à peine possible de lui reprocher ses mensonges qui n'en sont pour ainsi dire plus (// le croyant qui se met à genou pour prier...voie basse et indigne...mais seule voie que peuvent suivre ceux qui ne croient pas spontanément mais on compris qu'il fallait croire : décision de se comporter comme si on croyait, on était soi-même convaincu, de qqch dont on pense qu'elle est la chose à faire (-(il faut croire, arrêter de fumer, sauver son couple)...

// Pascal ou Descartes (sur le voyageur égaré en forêt : puissance de la volonté sur la raison : sauve de l'incertitude dans laquelle cette dernière nous laisse, laissée à elle seule)

« si ces brumes du mystère dont s'entourent les services gouvernementaux ont si bien pénétrés l'esprit des autorités responsables qu'elles ne savent plus distinguer la vérité qui se trouve derrière leurs mensonges...l'opération destinée à tromper aura l'effet contraire au but recherché... »

MP, p 35

→ l'effacement de la frontière affecte ceux mêmes qui pratiquent les mensonges ; le type d'attitude adoptée par les services gouvernementaux en toute bonne foi, par conviction, finit par avoir sur eux l'effet de dissimuler à leurs propres yeux le caractère mensonger de ce qu'ils pratiquent

→ l'effet auquel cela aboutit est contraire au but recherché : répandre la confusion au lieu de convaincre – en pratiquant délibérément le mensonge, à des fins pol, les pol finissent par obtenir l'effet contraire à celui qu'il visait : il devrait en être conscient, mais s'ils ne le sont pas c'est en grande partie du fait de cet effacement à leurs propres yeux de la frontière :

« l'efficacité de la tromperie et du mensonge dépend entièrement de la notion calibrée de la vérité que le menteur et le trompeur entendent dissimuler »

→ « nous nous trouvons non seulement en présence de la confusion et du mensonge » ((confusion qui fait que le mensonge n'en est pratiquement plus un aux yeux de ceux qui le pratiquent) « mais d'une ignorance réellement effarante et de bonne foi de tout l'arrière plan historique du problème » p35

cela peut être interprété dans les termes de P Engel : les mensonges peuvent être pratiqués et être justifiés par ceux qui les pratiquent au point de ne plus leur apparaître véritablement comme des mensonges, en étant accompagné, doublé, par une ignorance « délibérée » (dictée par l'attitude adoptée) de ce qui devrait leur en faire prendre conscience : négligence, sous estimation de la réalité de certains faits, qui devraient leur faire prendre conscience du caractère incohérent de ce qu'ils font avec ce qu'ils visent ou prétendent viser à travers cela (// attitude de la femme ignorant les indices de l'infidélité de son mari ; croyant préserver son couple alors qu'elle ne fait que participer à ce qui fait reposer la relation sur des bases de plus en plus fragiles...) ; une simulation (faire semblant de ne pas voir) qui participe à la dissimulation qui met en péril le couple

l'attitude rationnelle serait de ce point de vue de ne pas faire semblant de ne pas voir, de ne pas faire reposer la relation sur un jeu, une comédie, qui font de cette relation conjugale une farce

→ HA souligne dans la suite du passage tous les faits qui auraient dû alerter les autorités gouvernementales et leur faire prendre conscience de cette incohérence...

→ le plus effarant étant qu'elle cite les rapports gouvernementaux montrant que les autorités avaient en main les éléments qui auraient dû les en alerter : elles ne pouvaient pas ignorer !

D'où la question fondamentale : « comment ont-ils pu ? »

mentir/ ignorer à ce point certains faits qui auraient dû les conduire à prendre conscience plus tôt de leurs propres mensonges et de l'incohérence de leur attitude qui la vouait à l'échec (non slmt par rapport à la guerre mais par rapport aux objectifs politiques visés en dissimulant l'imminence de la défaite)

→ « comment ont-ils pu n'est pas sans rapport avec le lien qui existe entre mensonge et autosuggestion » p38

→ « on peut en conclure que plus un menteur est convaincant et réussit à convaincre plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges »

(//Lorenzo ; Valmont-Merteuil ; la présidente de T → notamment sur son attitude alors que différents indices devraient l'informer de l'insincérité de Valmont :

exemple!)

« les trompeurs ont commencé à s'illusionner eux-mêmes » p39

(là encore le rapprochement avec les autres œuvres est assez évident)

3. cela reste néanmoins une façon incomplète de résoudre la difficulté ; il semble que pour l'essentiel nous ne pouvons que constater et jamais expliquer ni résorber totalement la part d'irrationalité dont le comportement humain est toujours susceptible ; c'est à une meilleure prise en compte de cette part d'irrationalité que nous invitent les œuvres, dans l'optique de nous prémunir toujours un peu plus des risques qu'elle fait peser sur la vie humaine ;

finalement on pourrait reprocher à l'explication de PE de ne faire que d »placer le problème : ce qu'on arrive pas à comprendre c'est que quelqu'un croit vraiment que ce soit la bonne façon de s'y prendre pour sauver son couple de faire semblant de ne pas voir cela semble difficile à expliquer dans des termes différents de ceux de l'autoaveuglement, c'est-à-dire d'un aveuglement qui provient du désir un peu irrationnel, de continuer à aimer ou de croire à l'amour de qqun dont on a toutes les raisons objectives de penser qu'il ne nous aime plus, ou plus comme avant

l'explication de pe ne fait que reporter le problème du niveau de la contradiction entre un comportement et des faits, au niveau des conviction qui expliquent un comportement avec l'évaluation que l'individu peut avoir de ses propres croyances et de ce qui devrait lui permettre de savoir lesquelles sont les bonnes à avoir et les autres

le problème posé par la question de savoir ce qui peut affecter la capacité des individus à évaluer correctmet leurs propres croyances (pourquoi c'est rationnel de vouloir arrêter de fumer, et de mettre en œuvre des stratégies permettant d'y parvenir malgré tout ce qui pourrait nous en empêcher / pourquoi c'est irrationnel de mettre en œuvre de stratégies visant à sauver son couple malgré tout ce qui devrait nous faire savoir que c'est peine perdu – ou que si ça marche ce ne sera dans tous les cas jamais plus comme avant, que ça ne pourra jamais plus l'être à moins de continuer à se masquer à nos propres yeux certaines réalités et de vivre dans le mensonge avec soi-même et avec l'autre)

la question de l'irrationalité : c'est-à-dire ce qui échappe à la conscience ou à la volonté (à la maîtrise volontaire que qqun peut avoir de ce qu'il pense, et de ce qu'il fait) se pose donc à nouveau, à ce niveau : force des désirs et des passions, aveuglement qui en résulte etc.

le relatif mystère que chacun reste à lui-même est entier et cela ne peut pas être décrit autrement qu'en terme de duplicité (conscient/inconscient) comme si chacun était susceptible d'être le jouet d'un autre en lui, qui fait pourtant partie de lui

décrit mais non expliqué puisque cette description résiste aux tentatives d'explications rationnelles ce qui peut s'illustrer par les œuvres :

LD

Lorenzaccio

la mise en évidence de cette difficulté renvoie aussi à travers la question de l'évaluation qui nous fait juger comme rationnel ou non ce que fait un inidvidu et les « raisons » pour lesquelles il adopte un comportement plutôt qu'un autre (stratégies visant à arrêter de fumer/stratégies visant à sauver son couple)

peut-on prétendre être meilleur juge que... → question de l'objectivité

mais surtout : question de la moralité ; bien ou mal (est-ce bien ou mal, une bonne ou une mauvaise chose de mettre en place certaines stratégies pour parvenir malgré tout ce qui pourrait nous en empêcher à arrêter de fumer/sauver son couple)

→ (II)